LE NUMÉRO : 1 FR. 50 MENSUEL NUMÉRO 10 — MARS 1936

209009

TERRE NOUVELLE

ORGANE DES CHRÉTIENS RÉVOLUTIONNAIRES

ADMINISTRATION 6, RUE DES RAGUIDELLES - SURESNES (SEINE)

MANIFESTE DE « TERRE NOUVELLE »

I

PARCE QUE CHRÉTIENS,

nous nous dressons contre le régime capitaliste, ennemi du bien commun.

— Au régime qui permet l'asservissement et l'exploitation des travailleurs par une minorité privilégiée, au régime de la lutte des classes, nous opposons notre volonté de construire une société fraternelle et sans classes « où le libre développement de chacun sera la condition du libre développement de tous » ;

— Au régime de la course égoïste et concurrente vers le profit, nous opposons notre volonté de bâtir un monde où les activités individuelles et collectives auront pour support spirituel et pour moteur l'idée du service social ; la nécessité de satisfaire leurs besoins personnels constituant le « mobile intéressé » pour les moins évolués parmi les hommes ;

— Au régime du chômage et des bénéfices criminels, des stocks invendus insultant la misère des sans-travail, nous opposons notre volonté de lui substituer un ordre économique véritable et humain ;

— Au régime de la liberté de « produire n'importe quoi n'importe comment » c'est-à-dire de jeter le désordre dans la vie économique aux dépens du bien commun, au régime de la concurrence individualiste et meurtrière, nous opposons notre volonté d'organiser la production et le travail en fonction des besoins de tous ;

— Au régime du divorce entre le Travail et la Propriété, du fait de la concentration de la puissance économique et financière en quelques mains, nous opposons notre volonté de réunir Travail et Propriété dans les mêmes mains, en réalisant l'appropriation collective des moyens de productions et d'échange dont la gestion sera confiée aux travailleurs organisés dans leurs syndicats et coopératives (1) ;

— Au régime de la domination des forces économiques et financières, nous opposons notre volonté d'arracher des mains de ces forces inhumaines la direction des affaires publiques pour la placer dans celles des travailleurs politiquement organisés ;

— Au régime de la glorification de la richesse et du mépris pour le travailleur qui l'a créée, nous opposons notre volonté d'établir un ordre social reconnaissant « l'éminente dignité de la personne humaine » et mettant tout en œuvre pour lui permettre de réaliser ses destinées spirituelles ;

— Au régime qui fait de la machine et du progrès scientifique le concurrent et l'ennemi des travailleurs, nous opposons notre volonté, en libérant la machine et la science de la main-mise capitaliste, d'asservir le progrès à l'homme afin de diminuer son labeur et d'accroître ses loisirs ;

— Au régime matérialiste de la domination des forces économiques sur la personne humaine, nous opposons notre volonté de dompter et de soumettre les rapports de production et d'échange, en les disciplinant, afin que l'humanité puisse échapper au lourd poids du déterminisme économique et passer « du règne de la nécessité dans le règne de la liberté ».

II

PARCE QUE CHRÉTIENS,

nous combattons le capitalisme, fauteur de guerre.

— Au régime de la guerre salvatrice, qui livre les stocks à l'armée et les chômeurs aux fils de fer barbelés, nous opposons notre volonté de ne plus être dupes et de ne plus laisser confondre l'intérêt de la patrie avec celui des mercantis et des dirigeants capitalistes ;

— Au régime de la guerre qui enrichit, nous opposons notre volonté d'assainissement, impitoyable à l'égard des « marchands de canons » et autres prospecteurs de chantiers humains ;

— Au régime de l'impérialisme économique et du colonialisme exploiteur, nous opposons notre volonté de paix et de fraternité internationale, de coopération et de libération humaine.

(Suite à l'avant-dernière page)

(1) Il s'agit spécialement ici que des moyens de production et d'échange capitalistes, c'est-à-dire ceux qui ne sont pas la propriété des travailleurs qui les mettent en œuvre.

« TERRE NOUVELLE »

ORGANE DES CHRETIENS REVOLUTIONNAIRES

PAR *L'Union du Christ et des Travailleurs*

PAR *La Révolution sociale*

ADMINISTRATEUR : Henri DUTERTRE, 6, rue des Raguidelles, SURESNES

Il n'est répondu qu'aux lettres accompagnées d'un timbre de 0 fr. 50.

RÉDACTEUR EN CHEF : Maurice LAUDRAIN, 66, rue Lauriston, PARIS (XVIe)

ABONNEMENT : France, 1 an 10 francs, 6 mois 6 francs — Etranger, 1 an 15 francs, 6 mois 8 francs

Versements au compte chèque postal de H. DUTERTRE, 6, rue des Raguidelles, Suresnes (Seine) : PARIS 1853-65.

AUX AMIS DE " TERRE NOUVELLE "

SEINE-INFÉRIEURE

LE HAVRE, le Mercredi 11 Mars, à 20 h. 30, Salle des fêtes, rue Lord Kitchener.

Réunion publique et contradictoire

Organisée par l'Université Populaire du Hâvre

Sujet : « **SOCIALISME ET CHRISTIANISME** »

Orateur : Maurice LAUDRAIN

RHONE

LYON, le Vendredi 13 Mars, à 20 heures 30, Brasserie Chevallon, 32 rue Vieille-Monnaie (Angle de la place Croix-Paquet).

Réunion des Amis de « Terre Nouvelle »

LOIRE-INFÉRIEURE

NANTES, le Dimanche 8 Mars, à 14 h., Salle du 5 rue Amiral Duchaffault.

Réunion des Amis du département.

Conférence du professeur Jacques BOIS sur « **Le Christianisme et ses exigences sociales** ».

(Tous les lecteurs sympathisants sont inutiles)

PARIS

Fédération des Socialistes Chrétiens

Conférence d'information par M. Jacques KAYSER

sur « **LE PARTI RADICAL ET LA CRISE** »

Le Vendredi 13 Mars, à 20 h. 45, 10, rue Dupetit-Thouars, Paris (3e).

AVIS

Inspection

Le premier travail qui doit être assuré par les « *Amis de Terre Nouvelle* », groupés ou isolés, c'est l'inspection de la vente de la revue. Ils doivent veiller à son affichage visible pendant la première semaine du mois et s'informer du nombre des invendus à partir du 25. Les résultats de l'inspection doivent être communiqués, en fin de mois, à Maurice Laudrain.

Propagande

Nous tenons, *gratuitement*, à la disposition de nos « Amis » des exemplaires invendus de « *Terre Nouvelle* ». Qu'ils en demandent !

S'ils veulent que nous fassions les expéditions de Paris, qu'ils nous envoient des listes d'adresses.

Les numéros du mois sont cédés au prix de 1 franc l'exemplaire, franco.

Envoyez-nous votre adhésion aux « AMIS DE T. N. » en répondant au questionnaire suivant :

1. — Vos noms et prénoms.
2. — Votre adresse.
3. — Votre âge.
4. — Votre ou vos professions.
5. — Votre situation de famille.
6. — Depuis quand habitez-vous la localité dont vous nous écrivez ?
7. — A quelles organisations syndicale, politique, religieuse appartenez-vous ? Y occupez-vous des fonctions et lesquelles ?
8. — Etes-vous orateur ou désirez-vous le devenir pour le service de nos idées communes ?
9. — De quels loisirs disposez-vous ?

NOTRE SOUSCRIPTION

Nous avons encore reçu les souscriptions suivantes dont nous remercions sincèrement les donateurs :

Al. L., Paris, 10 fr.; Un commerçant de Thizy, 50 fr.; Bouvier, Lyon, 10 fr.; G. Schuler, Nancy, 10 fr.; Mme Walgenvitz, Solgne, 30 fr.; Rettagliati, Rouen, 20 fr.; Dr Beley, Paris, 10 fr.; M. P. Pariat, St-Jean-des-Vignes : « Pour que les chrétiens apprennent à connaître le socialisme... », 5 fr.; R. Armand, Valence, 5 francs. Total ..... 150 fr.

Total des listes précédentes ..... 3.790 fr.

Total général ..... 3.940 fr.

« Que le premier soit serviteur. » (S. Matt. XXIII-12.)

LA VIE POLITIQUE

Nous ne sommes pas de ceux qui méprisent la politique. Nous ne connaissons rien de plus grand, sur le plan humain, que l'art et la science de la gestion des affaires publiques. Le bonheur et le salut des hommes en dépendent. C'est pourquoi nous faisons de la politique. Mais nous voulons nous garder de l'injustice ou de la partialité partisane. Analyser, en socialistes, les actes et les faits politiques, juger, en chrétiens, les hommes de gouvernements ou de partis ; telle est la règle dont nous essayons de ne point nous écarter. N. D. L. R.

SACHONS GARDER DEMAIN

par Eliézer FOURNIER

Enfin ! nous sommes débarrassés du bougnat !

Il s'est cramponné tant qu'il a pu, comme une pieuvre. Il a fallu le prendre à pleins bras pour le jeter dehors. Les gauches depuis longtemps multipliaient leurs efforts, mais, il faut le reconnaître, la secousse finale a été donnée par un homme auquel nous avons souvent reproché de manquer d'énergie et qui, en cette circonstance, a fait preuve d'un courage que nous serions coupables de méconnaître : Herriot.

Nous avons maintenant Albert Sarraut. C'est un étrange destin que celui de M. Sarraut. Toute sa vie il a essayé de donner des gages à la réaction. C'est lui qui, dans un discours fameux a crié que l'ennemi qu'il fallait combattre par tous les moyens, c'était le communisme. Or c'est pour un gouvernement Sarraut que les communistes, pour la première fois, abandonnent leur attitude d'hostilité.

Après le départ forcé de M. Laval, M. Sarraut a fait tout son possible pour bâtir un gouvernement réactionnaire à l'image de ceux qui l'avaient précédé. Mais les droites étaient assez intelligentes pour concevoir la lourde perte qu'elles venaient de faire en la personne de l'aventurier, et elles étaient résolues à boycotter tout successeur éventuel de celui qui méritait de leur part une si grande tendresse. Les concours sur lesquels M. Sarraut aurait dû pouvoir compter se sont évanouis. Que voulez-vous qu'il fît ? Rendre son tablier, auguraient ces messieurs de la droite. Et puis qu'on fasse appel à une autre vieille barbe vaguement radicale qui essuiernit un échec semblable, et après avoir patangé quatre ou cinq jours nous aurions vu M. Laval revenir en triomphateur.

Mais ce diable d'Albert Sarraut, qui a toujours l'air d'être dans la lune ou perdu dans les secrets des sphinx, ne s'est pas tenu pour battu. Entortillé par M. Mandel — quel but ténébreux pouvait bien poursuivre l'homme du cabinet noir — à défaut de pouvoir faire un ministère de droite il construisit un ministère de gauche, avec pour secrétaire personnel à la présidence du Conseil un jeune homme qui, voici quelques années, traitait le drapeau de saloperie. A défaut de merle on mange des grives. Voilà notre Albert chef d'une équipe de gauche avec le soutien des communistes qu'il avait voulu manger.

Il ne faut pas lui jeter la pierre. Jusqu'à ce jour il a tenu honnêtement ses promesses. Finie la politique d'accountances avec Mussolini ! Dans la tâche agression contre Blum, il a eu le geste prompt. Souhaitons que cette fermeté soit effective et que les bandits fleurdelysés ne puissent pas se reconstituer sous une autre forme. Ce n'est pas le moment de se départir de notre vigilance !

Nous ne pouvons pas demander l'impossible au gouvernement Sarraut. C'est une solution d'attente. Il serait vain de lui demander autre chose que l'expédition des affaires courantes jusqu'en mai prochain, et de présider avec justice à la consultation populaire. Il y a déjà des progrès. Pour la première fois les partis d'extrême-gauche pourront se servir de la radio. Si nous avions eu M. Tardieu, nous aurions pu attendre longtemps !

La véritable bataille commencera aux premiers jours de la Chambre nouvelle. Ou bien le Front Populaire s'attaquera hardiment aux privilèges des deux cent familles, ou bien il rusera avec elles et se brisera contre elles. Ou bien il donnera des ordres au citoyen de Wendel, ou bien il recevra les ordres du citoyen de Wendel. De deux choses l'une : ou bien les trusts seront abattus, ou bien ils continueront à être les maîtres et il n'y aura rien de changé. Dans les bras de quel Poincaré, dans les bras de quel vieux Doumergue irons-nous nous jeter en 1935 ? Le Cartel a failli en 1924. Il a failli en 1932. Le Front Populaire n'est hélas ! rien de plus qu'un Cartel élargi aux communistes. Jamais un sans deux, jamais deux sans trois, dit le proverbe. Mais après trois c'est la culbute !

Nous n'avons jamais eu si grand besoin de veiller. Les mois qui viennent nous apporteront le pain et la liberté, ou bien nous feront descendre dans l'esclavage. Car il ne suffit plus de faire de beaux discours. Il ne faut plus nous contenter dans notre attitude de conservateurs de ce qui est, de crainte du pire; mais commencer l'assainissement du pays par l'instauration progressive des moyens socialistes — dans le sens large du mot — qui seuls peuvent rétablir l'économie et donner au monde du travail la dignité et la subsistance.

Pour l'instant, le danger fasciste est inexistant. Ces pauvres fascistes vont de débâcle en débâcle. Voyez l'anniversaire du 6 Février. C'était plutôt maigre. C'est vrai qu'ils ont chahuté le cours de M. Jèze. Nous pourrions leur décerner le brevet de parfaits lanceurs de boules puantes. Mais les voyous du roi ont failli assassiner Blum. C'est plus grave, mais cet exploit aura eu pour résultat de les réduire en poussière. C'est une des plus sales bandes qui disparaît... Espérons qu'elle disparaîtra sans retour.

Croyez-vous qu'ils ont perdu gros, les petits cochons du roi, quand est parti l'ami Pierre ? Mais l'ami Pierre n'a plus qu'à vivre tranquillement de ses rentes. Il a de quoi.

Si la déroute est dans le camp des perturbateurs, il semble que chez nous le peuple prenne conscience de son âme. Oh ! si ce pouvait être vrai !

Les immenses manifestations du 9 et du 16 Février, amples autant que dignes, portent une grande pensée.

Aujourd'hui nous appartient. Sachons garder demain.

« Vous n'avez qu'un seul Père... Vous êtes tous frères. » (St Matt, XXIII, 8-10.)

LA VIE SOCIALE

Sous cette rubrique nous voulons suivre pas à pas la vie sociale, en apprécier les manifestations et les évolutions d'après nos critères spirituels et sociologiques. On y trouvera exprimées les modulations multiples de la pensée, de la souffrance et de l'espoir des classes asservies et exploitées. Laurier, le paysan, l'employé, l'artisan, le boutiquier, l'intellectuel y parleront tour à tour. Ces hommes sont vos frères : liez-les et communiez à leur pensée, à leur souffrance, à leur espoir. N. D. L. R.

LE CHRÉTIEN & LA VIOLENCE

PAR ANDRÉ PHILIP

Henri Tricot et Maurice Laudrain ayant, dans des articles récents, exposé comment ils conçoivent, de leur point de vue chrétien, le problème de la violence, je tiens à indiquer aussi, très brièvement, ma position à ce sujet.

Tout d'abord il me semble nécessaire de distinguer deux questions différentes : l'opinion objective que l'on se fait du rôle de la violence dans la réalisation historique d'un idéal social, et l'attitude personnelle que l'on entend prendre, soi-même, dans cette réalisation historique.

a) Sur le premier point, il me semble indéniable que le socialisme ne pourra pas se réaliser, ni même la démocratie se maintenir, sans une certaine dose de violence; non que je me laisse entraîner par une utopie blanquiste quelconque : dans les circonstances historiques présentes (écrasement de la Commune de Vienne et des ouvriers des Asturies) il me semble certain que la violence insurrectionnelle est vouée à l'échec; le socialisme doit s'efforcer de conquérir les masses et de susciter un mouvement d'opinion assez fort pour le porter pacifiquement et légalement au pouvoir. Mais, dès que, au printemps prochain, un gouvernement de front populaire sera constitué, il devra *aussitôt*, s'il n'entend pas s'effondrer dans le ridicule et l'odieux, prendre des mesures qui dresseront contre lui les forces capitalistes; dès qu'il s'efforcera de dissoudre effectivement les ligues factieuses ou de nationaliser la Banque de France, il sera contraint de sortir de la légalité et d'user, contre le capitalisme rebelle, de la violence gouvernementale, il n'y parviendra que s'il peut s'appuyer sur un mouvement de masses, utiliser la grève générale déclenchée par un syndicalisme désormais unifié, s'appuyer peut-être sur des milices ouvrières capables de s'ajouter aux forces régulières pour briser la résistance des puissances financières; cela n'ira pas sans heurts, sans luttes infiniment douloureuses.

b) Une certaine violence étant ainsi historiquement inévitable, que le devra être en face d'elle l'attitude du chrétien? Distinguons ici encore :

1°) En aucun cas, le chrétien ne pourra se laisser aller à haïr l'adversaire, ce n'est pas par haine du capitaliste que nous agissons, c'est parce que, objectivement, la destruction de son pouvoir est nécessaire pour réaliser la justice; nous pouvons, et devons, en même temps, faire tout ce qui est en notre pouvoir pour amener l'adversaire à une plus saine compréhension de la réalité et à une conversion, si possible. Reconnaissons donc ce qu'il peut y avoir de sincère chez lui, et ne nous laissons pas aller à le mépriser ou à l'insulter; sans doute Jésus a-t-il traité les pharisiens de race de vipères, mais il était le Juste. La race de vipère, c'est nous, et cela suffit à nous imposer une salutaire humilité.

2°) En aucun cas, le chrétien ne peut accepter de céder à la mystique et au bourrage de crâne révolutionnaires, aussi dangereuse que la mystique et le bourrage de crâne nationalistes; il s'agit toujours, au milieu des passions déchaînées, de conserver intactes la lucidité de son esprit et l'autonomie de sa pensée; nous aurons, au cours de la lutte, à critiquer âprement nos erreurs, nos fautes et celles de nos camarades, même si nous devons par là nous attirer leur animosité; l'autocritique sévère, parfois féroce, est la condition indispensable du succès de tout mouvement révolutionnaire, ce que Lénine avait fort bien vu.

3°) En face de l'acte de violence lui-même, dépouillé de toute haine, de toute passion, de toute illusion, deux attitudes sont possibles; les uns fidèles à l'absolu évangélique, se refuseront au meurtre même légal au nom d'un appel particulier, d'une vocation spéciale que Dieu leur aura adressée, et je demande aux camarades de respecter profondément ces « objecteurs de conscience » ; il y aura dans la construction de la cité socialiste assez de besogne technique et constructive à accomplir pour les utiliser tout en respectant leur scrupule.

Les autres, et j'en suis, considèrent que leur tâche essentielle est de supprimer aujourd'hui la violence abominable qui pèse sur les travailleurs, sur ces millions de chômeurs dont on détruit peu à peu la vie physique et morale; j'accepterai donc, si mes responsabilités l'exigent, d'user de violence et de briser énergiquement la résistance capitaliste; mais je le ferai la mort dans l'âme, avec le sentiment que comme chrétien je commets une trahison et en priant Dieu de me pardonner; je viserai sans cesse à réduire cette contrainte au minimum historiquement indispensable, persuadé que la quantité de violence utilisée est la mesure exacte de l'insuffisance de préparation révolutionnaire des masses.

Le Christianisme « à l'eau de rose » devant l'Histoire

Lorsqu'on étudie les documents relatifs à l'histoire de la Gaule (la Gaule dont le côté révolutionnaire a été escamoté par l'Histoire officielle), il est impossible de ne pas découvrir cette vérité : le Christianisme a été adopté d'enthousiasme par nos ancêtres gaulois parce qu'il représentait cette doctrine révolutionnaire d'égalité pour laquelle ils avaient lutté par d'incessantes « jacqueries », des révoltes noyées dans le sang, depuis l'époque de Jules César.

« Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique. »
(St Luc, VIII, 21.)

LA VIE INTERNATIONALE

« Rien de ce qui est humain ne nous est étranger. »
Tous ceux qui aspirent à la Paix, à la Justice, à l'Amour sont nos frères.
Cette page internationale doit nous aider à mieux connaître, à mieux comprendre, à mieux aimer nos frères les plus lointains.
N. D. L. R.

LA QUESTION D'AUTRICHE

PAR FRANCIS PICHON

La question de l'indépendance autrichienne est certes la plus actuelle et la plus dangereuse de toutes les questions européennes. Depuis des années, Vienne constitue un redoutable point d'interrogation posé au centre même de notre continent. Mais y aurait-il aujourd'hui une question d'Autriche si, en 1919, les Alliés avaient rattaché la nouvelle et petite Autriche à la grande Allemagne, comme le demandaient alors et les Autrichiens et les Allemands ? Le principe des nationalités et le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, au nom desquels les Alliés découpèrent assez maladroitement l'Empire des Habsbourg, n'exigeaient-ils pas que les Allemands d'Autriche ne fussent avec ceux d'Allemagne qu'une seule et même nation ? Hélas ! La Justice et le Droit que les Alliés avaient inscrits sur leurs drapeaux ne présidèrent aux débats de la Conférence de la Paix que pour certaines questions, comme celle d'Alsace-Lorraine. Et sous prétexte de ne pas restituer aux Allemands, les populations et les territoires qu'on leur enlevait à l'Est et à l'Ouest du Reich, on rédigea l'article 80 du traité de Versailles et l'article 88 du traité de Saint-Germain qui subordonnent le rattachement de l'Autriche à l'Allemagne au consentement de la Société des Nations.

Enregistrant ce résultat dans son livre : « La Paix », M. André Tardieu a placé en bas de la page 428 de son ouvrage, la petite note que voici :

« *Le Conseil de la Société des Nations ne pouvant à cet égard statuer qu'à l'unanimité, l'assentiment de la France demeure nécessaire.* »

Ce qui signifie, sans doute, que s'il ne reste qu'un Etat pour s'opposer à Genève à la réalisation de l'Anschluss, la France sera cet Etat.

Pourtant à la Conférence de la Paix, les Etats-Unis d'Amérique s'étaient montrés favorables à l'Anschluss. En 1923, M. Charles Seymour, professeur à l'Université de Yale, et membre de la Délégation américaine à Paris, écrivait :

« *Il est été naturel, étant donné le caractère purement allemand de sa population, de permettre l'union de l'Autriche avec l'Allemagne. Cette solution, approuvée en général par les délégués américains, était demandée par les Autrichiens eux-mêmes. Mais les Français s'opposèrent fermement à tout agrandissement territorial de leur ennemi séculaire de l'autre côté du Rhin.* »

Et M. Charles Seymour ajoute quelques lignes plus loin :

« *La Conférence consentit, en s'opposant à l'union de l'Autriche et de l'Allemagne, une erreur dont les conséquences peuvent être désastreuses.* »

Lorsqu'en 1922, l'Angleterre, la France, l'Italie et la Tchécoslovaquie consentirent à l'Autriche l'important emprunt qui lui permit de restaurer ses finances, ils lui imposèrent un protocole ainsi conçu :

« *Le Gouvernement de la République fédérale d'Autriche s'engage, dans les termes de l'article 88 du traité de Saint-Germain, à ne pas aliéner son indépendance; il s'abstiendra de toute négociation et de tout engagement économique ou financier qui serait de nature à compromettre directement ou indirectement cette indépendance.* »

Mais le nouvel Etat Autrichien semblait peu viable économiquement ; il végétait difficilement, et les regards ne cessaient de se porter vers l'Allemagne. C'est ainsi que la nécessité amena l'Autriche à tenter, en 1931, de réaliser son union douanière avec l'Allemagne. Cette unité économique était évidemment le préude de l'unité politique. D'où protestations de la France qui souleva la question à Genève, le projet d'union douanière étant, d'après le Quai d'Orsay, incompatible avec le traité de Saint-Germain et avec le protocole de 1922. Sur la proposition de M. Henderson, le Conseil de la S. D. N. décida, le 19 mai 1931, de demander un avis consultatif à la Cour permanente de La Haye. Cet avis fut rendu le 5 septembre 1931, et par 8 voix contre 7 la Cour de La Haye adopta la thèse française, brisant net le rêve austro-allemand d'union douanière. Parmi les dissidents se trouvaient l'Américain Kellogg, le Belge Rolin-Jacquemyns et l'Anglais Cecil Hurst.

Aujourd'hui, quelle est la situation ?

Disons tout de suite que seul un référendum libre et loyal permettrait de se rendre compte, tant bien que mal, de la volonté autrichienne sur la question de l'Anschluss. Il y a incontestablement un courant national-socialiste en Autriche, lequel demande l'union avec le Reich hitlérien. Mais quelle est, au juste, la force de ce courant ? Il y a aussi un courant favorable au maintien de l'indépendance, et la tendance la plus active de ce courant complexe est celle des « Heimwehren » dont le chef est le Prince Stahremberg. Or, les attaches du Prince Stahremberg avec l'ancienne famille impériale des Habsbourgs viennent encore compliquer la situation. Mais quelle est la puissance exacte de ce parti qui accepterait une restauration des Habsbourg ? Et jusqu'à quel point est-il l'interprète du vœu populaire ? (1) En tous cas, si beaucoup d'Autrichiens — et d'hommes politiques en Europe — considèrent cette restauration comme un rempart contre l'Anschluss, certains Etats et surtout la Yougoslavie et la Tchécoslovaquie ne veulent pas en entendre parler. Et cependant, il semble peu probable que la situation présente de l'Autriche puisse durer longtemps encore.

L'imbroglio autrichien est donc lourd de dangers futurs, et peut-être prochains. Hitler n'a point abandonné son rêve d'annexer à l'Allemagne sa petite patrie autrichienne. Sera-t-elle annexée de l'extérieur ou plutôt de l'intérieur, c'est-à-dire au moyen d'un putsch réalisé par les nazis autrichiens, et appuyé par des troupes allemandes concentrées à la frontière et prêtes à intervenir au premier signal ? L'avenir seul nous le dira. Cette tentative sera-t-elle génératrice d'une guerre européenne ? C'est possible. Pour nous qui croyons que l'Autriche est destinée à devenir allemande, un jour ou l'autre, nous estimons que la Société des Nations serait bien inspirée de suggérer immédiatement un referendum sur la question de l'indépendance. Après cette consultation, nous saurions au moins si les Autrichiens veulent remplacer leur République par une monarchie habsbourgeoise et échanger leur nationalité autrichienne contre une nationalité allemande. Tout acte de clarté est un acte de paix.

(1) Nous n'oublions pas que si nos camarades socialistes et communistes d'Autriche n'ont plus de représentation politique, ils demeurent dans le silence ou faire il faudrait compter avec eux ; mais inciter à opter entre le fascisme hitlérien et le fascisme clérical, quelle pourrait être leur détermination ? (N. D. L. R.)

La culture scientifique en U.R.S.S.

par René VALLET

Dans un précédent article (1), *notre collaborateur et ami René Vallet a montré le magnifique effort de la Russie Soviétique dans le domaine de l'Instruction publique et, plus récemment, Mme Henriette Masoud, qui fut délégué au XV^e^ Congrès International de Physiologie, a dit ici l'admirable réception qui fut faite aux savants congressistes par le peuple et le gouvernement de l'U.R.S.S. Ces deux précédents articles seront encore mieux compris lorsqu'on aura constaté, par l'article ci-dessous, le prix qu'attache la Russie d'aujourd'hui à la culture scientifique.* (N.D.L.R.)

Les savants français qui ont fait récemment un voyage d'études en U.R.S.S. ont exposé publiquement leur point de vue. Ils ont rendu hommage au travail de leurs confrères russes. Nous ne reviendrons pas sur des déclarations qui ont connu une suffisante publicité. Notons seulement que l'Académie des Sciences occupe actuellement dans l'édification économique soviétique une place de premier plan.

Son siège est à Léningrad et elle compte 93 membres, présidés par Karpinski, qui est âgé de 88 ans, 68 membres honoraires et 300 correspondants. Les membres titulaires constituent l'assemblée générale, qui siège cinq ou six fois par an, et qui prévoit les dates des sessions et les questions essentielles à examiner. Les travaux de l'Académie se poursuivent dans les instituts, les laboratoires, les stations d'essai, les commissions et les musées. Les instituts groupent les travaux de toute une branche de connaissances. La bibliothèque compte près de quatre millions de volumes. Une centaine d'institutions ont été incorporées à l'Académie, qui a créé des filiales et des stations dans les régions les plus éloignées de Moscou et de Léningrad. Le budget est passé de 4 millions de roubles en 1928 à 45 millions cette année. Les sessions ont lieu tantôt dans une ville, tantôt dans l'autre; elles se tiennent souvent devant des auditoires de plusieurs milliers de personnes.

« L'objet principal de l'Académie, dit le professeur Korel, est d'opérer l'union la plus étroite de la théorie scientifique et de la pratique de l'édification socialiste, sans que cela doive entraîner, si peu que ce soit, une diminution du rôle de la théorie scientifique et un rétrécissement du cercle des problèmes qu'elle étudie.

« Actuellement, l'Académie des Sciences a son plan de travaux pour la seconde période quinquennale, de 1933 à 1937. Ce plan est lié aux problèmes généraux de l'économie nationale; il est étroitement rattaché aux problèmes qui ont pour but d'assurer à notre pays la possibilité de rattraper et de dépasser, en ces cinq années, les pays capitalistes avancés au point de vue technique et économique. »

La formation des savants se fait dans les instituts scientifiques, sous la direction des académiciens. La durée des études dans la spécialité choisie, est de trois ans. 115 aspirants ont été promus depuis quatre ans; le nombre actuel des aspirants est de 300. Pour les républiques nationales placées aux confins de l'Union Soviétique, l'Académie se préoccupe tout spécialement de former des savants appartenant à la population nationale locale, qui se trouvait autrefois au plus bas niveau de la culture. Dans le Tadjikistan, par exemple, personne ne savait lire et écrire.

En somme, suivant le professeur Asmus, toute l'organisation scientifique en U.R.S.S. est étayée sur un nouveau type de spécialisation et de division du travail. Le développement scientifique y cherche à conjuguer le principe d'une spécialisation profonde et détaillée avec la compréhension, par chaque savant, de la place, de la fonction et de l'importance qui lui appartiennent, dans sa branche différenciée et spéciale de recherches scientifiques, dans l'unité concrète de la connaissance scientifique tout entière.

« Dans l'Union Soviétique, dit ce même professeur, la science ne vit pas avec des ressources fournies par le capital ou par un Etat qui représente le capital et qui a été frappé par la crise en même temps que celui-ci. Et c'est seulement dans l'Union Soviétique qu'il devient possible de poser des objectifs et d'organiser des travaux scientifiques qui dépassent, par leur complexité et leur immensité, tout ce que les forces publiques ou privées, tout ce que l'Etat capitaliste, pouvaient offrir dans les années du plein épanouissement du capitalisme ».

Ce sera, pour aujourd'hui, notre conclusion.

(1) Voir le n° 3 de « Terre Nouvelle » (Juillet 1935).

La vie politique en Suisse

par Théodore de FÉLICE

Deux faits principaux ont marqué la vie politique suisse au cours des quatre derniers mois (1).

Tout d'abord, à la fin du mois d'octobre, les élections au *Conseil National* (Chambre des Députés de 187 membres), qui se déroulent tous les 4 ans selon les principes de la R. P. (représentation proportionnelle). Les socialistes ont emporté 50 mandats (contre 50 précédemment), ce qui n'exclut pas divers gains compensés par autant de pertes. Y voir un indice de stagnation politique serait inexact; en effet, les radicaux sont tombés de 52 à 48 élus, ces catholiques-conservateurs de 44 à 42, le parti paysan auquel appartenait M. Minger, ministre de l'armée et président de la Confédération, de 30 à 21. Les communistes conservent leurs 2 mandats. Le groupe socialiste est donc maintenant le plus important; mais qui a bénéficié des reculs de tous les autres grands partis ?

Les jeunes-paysans (souvent d'accord avec les socialistes) ont enlevé 4 sièges contre 0; la liste de la « Mi-gros » (quelque chose comme une liste « Félix Potin » !, nouveau parti, a eu 7 élus, qui s'opposent fréquemment à la politique bourgeoise traditionnelle; les fascistes ont péniblement acquis 1 ou 2 sièges.

Le rapprochement entre socialistes et communistes, sans aboutir à une unité d'action généralisée comme en France, s'est traduit par l'apparentement des listes dans 2 ou 3 centres.

Parmi les diverses autres élections, généralement favorables, survenues ces derniers temps, signalons le gain de 2 sièges au *Conseil des Etats* (Sénat) qui comprend maintenant 3 socialistes sur 44 membres. Au total, la poussée socialiste est progressive mais sûre et la déchéance des partis bourgeois est lente mais irrémédiable.

Les partis bourgeois n'ont néanmoins consenti aucune place aux partis prolétariens dans le *Conseil fédéral* (gouvernement élu), qui s'est empressé de présenter aux Chambres, après ces élections, un projet soi-disant destiné au rétablissement des finances publiques. Malgré certaines promesses électorales, les partis bourgeois ont finalement voté une réduction de 15 % du traitement des fonctionnaires (avec exonération de 1.500 fr. suisses à la base), une amputation des retraites du même personnel, des coupes sombres dans les subventions mêmes les plus nécessaires (par exemple celles destinées à la lutte contre la tuberculose), des majorations de droits sur le blé, les graisses et huiles comestibles, un impôt sur la bière et une légère majoration de l'impôt sur les revenus des actions et des obligations. Le travail et la consommation supporteront la quasi-totalité du fardeau. « Si l'on regarde de près ce programme

« Les bien-pensants et les bien-vivants se confondent trop souvent avec les morts. Nous ne croyons pas que la meilleure action consiste à trouver une hérésie parmi ses frères ou à réunir de vastes auditoires dans de vastes cathédrales pour les endormir doucement sous le regard de la divinité. Nous croyons qu'il faut mieux se tromper en ayant respecté les initiatives que se tromper pour les avoir brisées ».

Enfin...

Que le Conseil de Vigilance n'oublie pas qu'avant de lancer, avec mes amis, la revue contre laquelle les catholiques sont « mis en garde » aujourd'hui, j'ai pris la peine de rédiger un exposé de nos doctrines que j'ai soumis à la Censure de ce diocèse. Nous ne sommes passés à l'action que lorsque l'orthodoxie catholique de ces doctrines nous eut été *garantie officiellement par l'Archevêché de Paris*.

Ce cas est assez rare dans l'histoire des mouvements sociaux pour qu'il nous soit permis d'en faire état.

Notre pensée est demeurée la même. Ce sont toujours les principes exposés dans « *Vers l'Ordre Social* » qui inspirent « *Terre Nouvelle* ». *Lorsque le Conseil de Vigilance suspecte leur orthodoxie, c'est celle même de l'Archevêché de Paris qu'il met en cause !*

NOUS NE DISONS PAS :

« *Nous voulons réformer l'Eglise* ».

MAIS NOUS DISONS :

« *Nous voulons libérer l'Eglise de l'emprise du capitalisme* ».

M. Guiraud sociologue ?

Dans un précédent numéro de *Terre Nouvelle*, nous avons dit combien la collaboration de M. Jean Guiraud au journal *La Croix* nous paraissait regrettable pour ce journal et néfaste pour l'Eglise. Nous n'avons pas changé d'avis et les propos que ce journaliste a récemment tenus dans *La Croix*, sous ce titre « L'idéal foncièrement athée du communisme », confirment pleinement notre jugement.

Ce n'est pas que nous en voulions à la personne de M. Guiraud, que nous considérons comme étant fort respectable et dont nous savons la sincérité réactionnaire ; mais l'ardeur de son tempérament est telle — en dépit de l'âge — qu'il est incapable d'objectivité.

M. Guiraud a voulu démontrer que l'idéal communiste ne saurait mériter ni admiration, ni respect, de la part des catholiques. Tout d'abord, il a fait observer qu'il y a des idéals qui ne méritent pas d'être respectés, tels ceux de l'ivrogne qui n'aborve qu'à plus boire, ou du débauché qui... Bref qu'il y a des idéals qui élèvent et d'autres qui dégradent la personne humaine. Pour M. Guiraud, l'idéal communiste ou socialiste est évidemment de ces derniers.

Au moins, pensez-vous, il aura tenté de le définir — M. Guiraud est incapable. Il est bien trop aveugle par son sectarisme. Et cependant, lisez-le :

« Comme il ne faut jamais prêter gratuitement ses défauts et ses qualités aux autres, si on veut les connaître tels qu'ils sont — ce qui est à la fois juste et scientifique — je me garderai bien de définir l'idéal communiste d'après ses détracteurs ou ses admirateurs du dehors, mais d'après les communistes eux-mêmes... Karl Marx est le maître incontesté du socialisme... demandons-lui ce qu'il pense non seulement du catholicisme mais de toute religion... » (*La Croix*, 7 janvier).

Et M. Guiraud cite un passage antireligieux des œuvres philosophiques de Marx qui, déclare-t-il, définit, « sans la moindre équivoque l'idéal communiste ».

Ainsi donc, c'est dans une tirade contre la religion « opium du peuple » que ce pauvre M. Guiraud va chercher l'idéal communiste (1); ne sait-il plus qu'un idéal n'est pas une négation mais une aspiration positive? Ne sait-il pas que les communistes ou les socialistes ont une doctrine sociale, un idéal social et humaniste? C'est cela, M. Guiraud, ce sont les buts de la révolution sociale envisagée qu'il faut citer, examiner et... combattre, si vous le pouvez.

Vous êtes un « anti » et cela seul prouve combien le sel de l'Evangile s'est affadi en votre âme; si vous brûliez de la flamme apostolique vous vous appliqueriez, avec amour, à chercher ce qui peut unir le communiste au catholique, tout en travaillant à neutraliser, à ruiner — au reste, pour le plus grand bien de sa doctrine de libération et de fraternité sociales — le matérialisme qui s'y mêle.

Vous avez peur du communisme? C'est parce que vous manquez de foi. De foi dans la grâce divine; de foi dans la vérité conquérante de votre religion, à moins que, plus simplement... et bourgeoisement, vous redoutiez surtout que les belles traditions païennes d'un capitalisme profiteur et dominateur ne sombrent en même temps que les situations acquises de la classe que vous servez... Il y a, sans doute, un peu de tout cela, confusément mêlé dans un cerveau mieux fait pour parler d'histoire que de doctrine.

Ceux qui ont pris pour emblème la Croix du Christ unie à la faucelle et au marteau, symboles du travail ouvrier et paysan, ont plus de foi que vous. Ils connaissent mieux que vous le communisme et ils partagent, dans toute la plénitude de leur conscience chrétienne, son idéal social. Ce ne sont ni des naïfs, ni des habiles, mais des esprits avertis et sincères qui marchent droit vers la vérité en piétinant les préjugés des générations usées et vaincues. Ils comblent les abîmes que des vieillards ont creusés. Il est temps que les vieillards se taisent.

Jacques MOURLOT.

(1) M. Guiraud consent bien à lire, de temps à autre, les extraits d'écrits communistes qu'on lui apporte, mais il n'a jamais eu connaissance, lui-même, de la doctrine de ceux qu'il combat. D'autres articles sur le communisme, doctrine socialiste ou communiste. Il n'est encore aux « parlageux », aux « ennemis de la propriété privée ». Pauvre M. Guiraud !

Réveil d'un philosophe catholique

« Pouvons-nous sans frémir de douleur penser à ces multitudes d'hommes qu'un profond ressentiment, né de la dignité humaine humiliée et offensée en eux, a tournés contre le christianisme confondu par eux avec un régime temporel qui a rejeté de son existence les vérités chrétiennes? Ignorons-nous combien d'entre eux sont chrétiens sans le savoir? Ne savons-nous pas quelles réserves d'humanité vraie, de bonté, d'héroïsme incarné dans le travail quotidien et dans la pauvreté, le peuple ouvrier et paysan représente pour l'histoire?...

« Il serait absurde de méconnaître les admirables ressources qui subsistent chez les hommes des autres classes. Mais c'est surtout dans l'ordre de la vie individuelle ou personnelle qu'elles se montrent; et si la force de l'intelligence technique réside encore dans la bourgeoisie, il semble que le spectacle du monde actuel nous instruise clairement de la dissolution des structures internes de la bourgeoisie comme classe. L'événement capital du monde moderne est l'arrivée des masses à l'existence historique, et le fait est qu'elles jouent déjà partout, même dans les régimes qui, pour les incorporer à un Etat totalitaire ou à un Etat communiste, doivent désaxer toute la vie politique, le rôle d'un facteur prédominant. Mais ces grandes forces humaines et cette dernière réserve de l'histoire, le système bien-pensant les donne au système anti-chrétien...

« A nos yeux le dilemme est inévitable : ou bien les masses populaires s'attacheront de plus en plus aux diverses sortes de matérialisme qui s'efforcent de les séduire et de vicier leur mouvement de progression historique, et alors ce mouvement se développera sous des formes anormales et trompeuses. Ou bien c'est au christianisme qu'elles demanderont leur philosophie du monde et de la vie, et c'est par le christianisme, par la formation d'un humanisme théocentrique, dont la valeur universelle culturel, les hommes de toutes conditions, que leur volonté de rénovation sociale arrivera à son accomplissement et qu'elles accéderont à la liberté de personne majeure, liberté et personnalité non de la classe absorbant l'homme pour l'écrasement d'une autre classe, mais de l'homme communiquant à la classe sa dignité propre d'homme, pour la commune instauration d'une société dont aura disparu, je ne dis certes pas toute différenciation et toute hiérarchie, mais l'actuelle division de classes. Il est inutile d'insister sur les proportions du retournement historique qu'implique une telle hypothèse. D'une part, de puissants foyers de rénovation spirituelle et religieuse devraient s'éveiller dans les masses. D'autre part les chrétiens devraient se délivrer de bien des préjugés sociologiques plus ou moins inconscients, la pensée chrétienne devrait intégrer, en les purifiant des erreurs antichrétiennes au milieu desquelles elles sont nées, les vérités presenties et déformées par tout l'effort social-terrestre de l'âge moderne; une action sociale et politique inspirée par cette pensée devrait se développer dans de vastes proportions. »

Jacques MARITAIN,
(Extrait de sa « *Lettre sur l'indépendance* »)

LA PAGE PROTESTANTE

CHRISTIANISME ET HITLÉRISME

par J. COOREMAN

Il n'est pas nécessaire ici de redire l'histoire du drame spirituel qui se déroule en Allemagne. On connaît la révolution hitlérienne, l'établissement de l'Etat totalitaire et, pour le réaliser, sa volonté farouche de s'emparer de tous les leviers de commande dans le pays et de monopoliser l'éducation, la formation des esprits et des consciences. Les résistances seraient brisées... Hitler et ses lieutenants, Rosenberg notamment, ont trouvé, pour ces brutales prétentions et ces desseins hardis, un puissant point d'appui dans les doctrines du racisme dont les origines sont assez éloignées en Allemagne, mais que Gobineau a précisées dans ses fameuses théories; celles-ci d'ailleurs avaient déjà exercé une influence considérable sur le pangermanisme d'avant-guerre.

L'Hitlérisme voudrait être la réalisation, la glorification du racisme, c'est-à-dire, l'établissement et la domination de la pure race aryenne, de la race blanche, dont les peuples de langue al emande seraient les héritiers les plus certains. Sur ces préoccupations viennent se greffer naturellement toutes sortes de questions politiques, économiques, juridiques, où se débat à l'heure présente le peuple allemand. Dans son combat contre les institutions et les groupements qu'il voulait absorber, le national-socia isme, plus exactement le racisme hitlérien, a rencontré, comme il fallait s'y attendre, le Christianisme dans ses diverses confessions ecclésiastiques.

Sans doute il en résulte, comme dans les autres formes de conflits provoqués par le nouveau régime, toutes sortes de misères et de souffrances, des brimades, des suspicions, des espionnages odieux, des poursuites, des condamnations arbitraires, des brutalités, des menaces incessantes; il faut avoir respiré cette atmosphère d'orage qui pèse sur les caractères les plus purs et les plus loyaux pour s'en convaincre !... Une femme chrétienne nous disait : : « Le peuple allemand est en prison dans sa patrie... » Tel collègue qui nous dira : « J'aime ma patrie allemande et je remercie Dieu de m'avoir appelé à la servir dans son sein et à l'heure actuelle », nous accueillait en exprimant cette inquiétude qu'on sentait fébrile : — « Etes-vous bien sûr que la police n'était pas sur vos talons quand vous êtes entré ici ? »

Cependant le drame est plus profond que dans ces cruautés déchirantes et qui nous scandalisent; pour le chrétien, le drame est aussi et surtout dans le comportement, dans le rôle qu'acceptera de remplir la foi chrétienne en présence de cette invasion néo-païenne.

— Faut-il composer, tenter un accord entre le racisme qui a le culte d'une Nation-dieu et le christianisme qui professe la fraternité universelle entre Dieu et César, entre Jésus et Hitler? D'aucuns s'y appliquent. Des éléments luthériens surtout, en s'appuyant sur une conception mystique et religieuse de l'autorité de l'Etat, en invoquant saint Paul et le chapitre 13 de l'Epître aux Romains. J'ai eu précisément l'avantage d'entendre et de comprendre, grâce à notre interprète Mme Malraux, une prédication typique à la cathédrale de Berlin.

On ne saurait passer sous silence l'attitude de nos frères catholiques dont la résistance contient, entre autres motifs, ceux qu'invoquent nos frères protestants de l'opposition et nous suivrons avec une sympathie attentive les péripéties du conflit avec leurs réactions à Rome et dans les églises du Reich.

Pour ce qui est de la résistance protestante, elle s'est surtout manifestée en Rhénanie; au moment de notre arrivée à Cologne, une Assemblée pastorale, réunissant 500 pasteurs, venait, dans sa grande majorité, de renouveler la résolution de n'accepter aucun compromis avec les prétentions inopportunes et illégitimes des autorités de l'Etat.

Un homme appartenant à la magistrature, m'avait dit, à Cologne : Le public des églises ne suit pas ses pasteurs dans ces conflits d'allure politique. La réalité est autre, les pasteurs sont soutenus par leurs communautés; celles-ci, fouettées par les événements, reprennent souvent conscience des vérités dont elles ont la garde et la responsabilité, et c'est peut-être une aube de réveil religieux...

Il est difficile de prédire les formes que prendra le conflit demain; nous savons seulement que la foi chrétienne a ses fidèles, que ses apôtres d'aujourd'hui en seront les martyrs au besoin. Les leçons de l'histoire devraient servir d'avertissement à M. Hitler !

Les événements d'Allemagne appellent bien des réflexions. Bornons-nous à celles-ci :

Le paganisme nous guette; les faux-dieux, qui figurent nos orgueils ou nos égoïsmes, hantent nos imaginations; des mystiques s'établissent et empruntent des formules savantes, dogmatiques et liturgiques, utilisant le vocabulaire religieux; Goering peut, tout à son aise déclarer que « l'Etat national-socialiste n'est pas, comme l'Etat bolchevisite, un Etat sans-Dieu et qu'il faut lui être reconnaissant d'avoir sauvé l'Allemagne de l'athéisme communiste ». C'est abuser des mots; les faux-dieux sont plus dangereux que l'absence totale de Dieu. Méfions-nous des mystiques, des messianismes qui nous feraient perdre la vision du Dieu de l'Evangile et qui se substitueraient au Messie Jésus, le seul qui nous donne le sens de l'Absolu et de l'Eternel.

Il faut aussi qu'on sache, en Allemagne et partout en Europe, que la foi chrétienne porte en elle-même un signal de contradiction en vertu même de son regard orienté irrésistiblement vers « les choses qui sont En-Haut », vers ce qui n'est pas encore et cependant doit être, vers la « Terre Nouvelle » qui est toujours dans le devenir. Pour le chrétien il n'y a pas de « lutte finale », et par là il s'avère, dans sa vie sociale, le plus douloureux, mais aussi le plus sûr révolutionnaire, parce que sa foi est une exigence autant qu'une promesse.

Il va sans dire que ce chrétien servira ses frères de toute

son âme, dans un cadre et des contingences historiques précises, avec la plus grande somme de lumières qu'il aura conquise et reçue, mais ce chrétien doit demeurer disponible, entièrement, aux ordres de Dieu, du Dieu de Jésus-Christ, son rôle sera surtout prophétique, c'est le plus sûr moyen de prévenir les avatars et les aventures comme ceux qui déchirent l'Allemagne.

Réponse à une abonnée

Une abonnée m'a dit : « Il m'est difficile d'accepter que toi, protestant, collaberes avec des catholiques. Cela me paraît très fâcheux et ne m'inspire pas confiance pour « *Terre Nouvelle* ». Voilà le premier grief.

Et voici le second : « Il m'apparaît que votre action est surtout politique et laisse bien peu de place à la vie spirituelle. Dans votre revue, pas d'articles pour le culte de la vie intérieure. Seule, de la critique à toutes les pages, vous « n'attirez pas ainsi ceux qui cherchent la Vérité Evangélique ».

J'ai protesté et j'ai expliqué que nous nous entendions à merveille pour mener à bien une tâche sociale déterminée par nos convictions religieuses personnelles.

Il n'a jamais été question et ne le sera jamais, dans cette revue, de nous convertir les uns les autres.

A « *Terre Nouvelle* », nous n'avons pas à faire de théologie.

Peut-être avons-nous compris peu de chose à l'Evangile. Des esprits supérieurs nous l'ont déjà dit.

Mais nous avons le droit d'affirmer que nous n'avons qu'un but : faire passer dans la réalité, dans notre vie et celle de tous nos frères, le peu que nous avons compris de l'enseignement de Jésus.

Oh ! je sais, il est plus facile de mobiliser toutes les ressources de son imagination pour raconter aux enfants comment Jonas fut mangé par la baleine, ou encore, pour décrire lyriquement ce que sera cet autre monde vers lequel doit se concentrer nos espérances au bonheur.

Ce qu'il y en a de journaux « chrétiens » qui prêchent cette évasion devant le grand problème posé par le fait social ! Tous ils méritent le même titre : Résignation.

Ce sont des hommes de bonne volonté qui président à la destinée des « Bonne Revue », des « Relèvement », des « Guide de la mort à la vie ». Cela ne saurait nous suffire.

Il faut aller au ciel en marchant sur la terre. Je ne parle pas de feuilles comme « La Vie Nouvelle » ou « Les Nouvelles de la Cause » qui nous viennent de bureaux bien agencés et soutenus par ceux qui estiment que de toutes les vertus que l'Eglise enseigne, c'est la soumission aux « grands de ce monde » la plus belle et la plus nécessaire, car ils n'ont rien à craindre de ceux qui l'observent.

Nous sommes fatigués d'entendre « il y aura toujours des pauvres avec vous » répété sans cesse par d'heureux rassasiés prétendant bien connaître les textes sacrés.

Il paraît que mon attitude — la nôtre, Camarades — est paradoxale et injustifiable. « C'est un pasteur qui me l'écrit. A ses yeux je suis un inconscient :

Je trouve bon, limpide,
Conscient et digne d'être étudié
Etre inepte me plaît, me charme et me sourit
Puisque je vous commence avec fait les gens d'esprit.

Pour moi, pour vous, le seul problème, c'est qu'au nom de l'amour du prochain, il ne faut plus qu'il y ait de misère :

Pour que la mère croie, il faut que l'enfant mange.

Nous nous sommes montrés au grand jour, nous n'avons rien caché, et malgré cela certains nous considèrent encore avec méfiance. Des chrétiens hésitent... et même se scandalisent lorsque nous leur crions que nous ne nous contentons plus du Christ des livres, du Christ des cathédrales. Ce que nous voulons c'est le Christ vivant au milieu de nous, c'est le charpentier de Nazareth, non « l'enfant Jésus » de cire, le Prédicteur divin, non le littérateur pour gens du monde, le Ressuscité, non le Christ pantelant de la croix des carrefours.

Christ, reprends ta vraie place, au milieu de ceux que tes adorateurs superficiels appellent : « la tourbe des faubourgs ». Oui, avec nous !

Tous les souffrants, tous les lamentables
Les ramasseurs de miettes, sous les tables.

Ce Christ-là, c'est le Christ éternel.

C'est de Lui qu'à « *Terre Nouvelle* » nous nous proclamons les disciples. C'est Lui que nous voulons faire connaître et aimer par l'exemple même de nos vies. C'est de son esprit que nous voulons animer la société socialiste dont nous sommes les ouvriers.

Pour cette grande œuvre, oui, amie abonnée, il faut que TOUS les vrais disciples du Maître s'unissent.

Jean GASCHET.

Méditation de Rauschenbusch

Nous crions à toi, pour que tu fasses justice, ô Seigneur, car notre âme est oppressée par la vue des iniquités qu'engendre l'avarice. Vois ces serviteurs de Mammon qui te défient; qui broient leurs semblables par amour du gain; qui drainent les forces des travailleurs en leur imposant un labeur sans merci, et qui les jettent de côté lorsqu'ils sont usés et mutilés; qui pressurent les pauvres en leur faisant payer cher l'espace et l'air que tu as donnés à tous gratuitement; qui cherchent à corrompre la justice pour paralyser son action et à aveugler le peuple par leurs mensonges; qui annulent par leur ruse les lois miséricordieuses que des hommes plus nobles qu'eux ont élaborées pour la protection des faibles; qui, par leurs valènes, nous ont appris à rougir de notre patrie bien-aimée et qui ont fait de notre sainte liberté un vain mot; qui ont attiré le mépris sur ton Eglise et se sont servis de l'Evangile du Christ comme d'un manteau pour couvrir leurs extorsions.

Lève-toi, ô Seigneur, toi qui vois l'oppression des pauvres et qui entends leurs soupirs. Parce que tu es amour et que tu as pour les faibles des tendresses de mère, à cause de cela tu hais l'iniquité et tu condamnation atteint ceux qui s'enrichissent de la misère du pauvre.

(Cité par les *Cahiers de la Réconciliation.*)

RECTIFICATION

Dans le dernier numéro, j'ai laissé entendre que *André Monnier*, l'auteur de la brochure sur « la Finance Protestante et les Industries de guerre », était le neveu des vénérés professeurs Jean et Henri Monnier. C'est une erreur dont je m'excuse d'autant plus vivement qu'il s'agissait de répondre à une page d'assez mauvaise foi écrite par le pasteur Lafon dans « *La Vie Nouvelle* ». Renseignements pris, les oncles dont il s'agit et sur logie, mais les cinq pasteurs Paul, Henri, Daniel, Elie et Samuel Monnier.

Est-il besoin d'ajouter que jamais aucun titre de noblesse (!) ne changera le fond de la question ?

Camille CANONGE.

« Femme, il te sera beaucoup pardonné... parce que tu as beaucoup aimé. »
(St Luc VII, 47.)

LA VIE DES FEMMES

Cette page, écrite par des femmes et pour des femmes, n'entend cependant pas concurrencer les feuilles à toilette. Elle laissera hors de ses préoccupations ce qui touche à la mode pour se consacrer à ce qui intéresse particulièrement la femme dans la vie politique, sociale, familiale et personnelle. N. D. L. R.

UN ABCÈS DU RÉGIME : L'ALCOOLISME

par Geneviève FAVRE

« Parce que l'être humain porte en lui un invincible besoin d'isoler et de réaliser son âme »...
(pensée indienne)

Nous avons l'orgueil de notre intelligence ; nous vouons un culte à notre raison ; avec emphase, nous discourons sur notre civilisation, notre culture et hélas, sur combien de sujets? sommes-nous d'une inconcevable bêtise?

Quel temps précieux nous gaspillons, quel travail persévérant, énorme nous accomplissons, non pas pour étouffer un mal dans sa racine, mais pour découvrir, appliquer de pauvres palliatifs! Car, si au moins on en guérissait les effets. Mais non, on ne guérit pas, on met du baume sur quelques plaies; les déchets restent innombrables.

Notre responsabilité est écrasante, nous acceptons le mal, nous nous accoutumons au mal. Nous sommes en paix avec notre conscience quand nous atténuons les lamentables conséquences d'un fléau.

J'accuse notre bêtise : ne sommes-nous pas lâches autant que bêtes? ne capitulons-nous pas devant d'infâmes puissances qui sont celles de l'argent?

De tous côtés surgissent des œuvres de la protection de l'enfance, qui semblent ignorer que le régime social présent est le principal ennemi de la famille et de l'enfance; leurs organisateurs et leurs « militants » se rendent-ils compte qu'ils se mentent à eux-mêmes?

Examinons, par exemple, le vieux problème de l'alcoolisme qui fait tant de victimes parmi les enfants.

Les hôpitaux regorgent des victimes de l'alcool : de jeunes tuberculeux, d'autres ayant fait souche de tuberculeux emplissent les sanatoria.

On multiplie de tous côtés les sanatoria; il n'y en a jamais assez.

Le tuberculeux ouvrier ne guérit que bien rarement.

L'accroissement des enfants anormaux devient inquiétant; on projette pour eux de nouveaux refuges; on éduque un personnel d'infirmiers, d'infirmières; des gens héroïques se dévouent à ces infortunes incurables. (1)

Dans les établissements d'aliénés, 80 % d'alcooliques purs; 60 à 70 % y compris les aliénés alcoolisés (2). A la 5e génération d'alcooliques, le produit est un idiot, un dégénéré, un criminel.

Il est aussi, au-dedans de l'homme, d'hérédité alcoolique, une détresse poignante que beaucoup de gens ignorent ou dont ils se moquent. J'ai suivi de près la tragédie du cœur d'un ouvrier, qui était travailleur, pas méchant, honnête, très soigné, ordonné, animé la lecture, la musique : il fut happé par le cabaret; il en sortait ivre, fou; puis, le délire passé, il était torturé par des désespoirs déchirants. L'ambition ardente qu'il avait de se guérir, à une heure fatale, elle s'évanouissait devant l'appel du vin; il me suppliait de l'aider à se sauver; lorsque je lui reprochais ses vaines promesses, que je me révoltais contre ses chutes perpétuelles, il me disait : « vous qui avez eu une famille pour vous aimer, pour vous diriger, vous n'avez pas le droit de me juger; mon père était alcoolique, mon grand-père aussi... je suis un malheureux. »

La nuit il priait, implorant Dieu de le faire fort contre la tentation; au bout de quelques semaines d'abstinence, alors qu'il se croyait victorieux de lui-même, le démon alcool, infusé dans ses veines par ses parents, se dressait, s'imposait à lui, domptait sa volonté, le jetait à l'assommoir...

Lorsque l'Amérique a tenté son magnifique effort pour la prohibition de l'alcool, notre presse capitaliste, payée par les trafiquants qui ramassent leur argent, leurs jouissances dans le torrent des larmes des enfants et des femmes a poussé des cris d'orfraie : ils vous intéressent, ces gens-là?... Moi, pas du tout : c'est un gosse et sa vie qui m'intéressent.

Dans un journal de 1932, j'ai lu que des personnages officiels, dans un dîner de protestation contre la prohibition, ont exalté les vins de France, comme le véritable sang de notre race.

Et aussi, à propos du rétablissement du privilège des bouilleurs de cru, au Sénat, de joyeux représentants du pays ont vanté « la vieille et saine eau-de-vie française » qui ne fait que de bons pochards ...et mon cœur de se serrer à l'évocation du troupeau humain des tuberculeux, des dégénérés, des assassins, dont les veines charrient le poison.

Mais comment lutter efficacement contre l'alcoolisme tant qu'il y aura des hommes s'enrichissant par le commerce de l'alcool? tant que le « bistro » demeurera le salon du pauvre au logis sombre, trop exigu et sans beauté ? La lutte contre l'alcoolisme pose, elle aussi, tout le problème social : les bâtisseurs de la cité socialiste, où il n'y aura plus de trafiquants de l'alcool, où les travailleurs auront un logis clair et joyeux, sont les seuls qui luttent efficacement contre le vieux fléau, abcès du monde capitaliste.

(1) En 1926, 80 % des enfants hospitalisés à Pernay-Vaucluse étaient des fils de bistrots. (Jean Grimod — Quotidien 17 avril 1926.
(2) Docteur Legrain.

Exigez de votre marchand de journaux l'affichage de TERRE NOUVELLE *pendant la première semaine de sa parution (du 8 au 10). S'il refuse, ne lui achetez plus de journaux et prévenez-nous.*

OU EST-IL ?

« Femme, pourquoi pleures-tu ?
« Parce qu'ils ont enlevé mon Seigneur et je
« ne sais pas où ils l'ont mis. »

« Ils ont enlevé mon Seigneur et je ne sais où ils l'ont mis »... s'inquiétait déjà Marie-Madeleine il y a 2.000 ans devant le sépulcre vide...

Il n'est rien de plus troublant que cette question posée par la femme de Béthanie, dont le souvenir a traversé vingt siècles d'histoire. Question qui se pose encore actuellement, dans le désarroi de nos cœurs angoissés.

O Femme, quel écho profond a donc relié ta simple question aux temps endurcis dont nous nous mourrons?

Errantes, désemparées comme toi, le cœur déchiré par l'injustice et la souffrance, nous avons heurté aux parois du sépulcre vide... Nous nous sommes relevées, chaque jour, plus meurtries d'avoir frappé vainement... Nous avons, au cours des siècles, conservé le souvenir et les paroles adorables du Christ d'amour et de pardon, de Celui qui se fit le serviteur de tous, Lui qui porta sur Lui tous les péchés pour le salut du monde... Et nulle part, nous n'avons vu suivre Sa trace et Son exemple... Tous ces disciples qui avaient juré d'être fidèles, de mourir avec Lui, « ils ont dit » mais qu'ont-ils fait? Où l'ont-ils mis? Dans quel état ont-ils mis ce corps du Seigneur dont ils étaient les membres »?

Et cette femme qui pleure comme une servante inutile dans le jardin des morts, nous lui ressemblons étrangement, mes sœurs.

« Ils ont enlevé notre Seigneur et nous ne savons où ils L'ont mis »?

Le sépulcre vide n'est-il pas l'image de ces nécropoles où le sol de la terre a perdu sa saveur et où l'Esprit n'agit plus...

Ainsi nous répétons la lamentation « où L'ont-ils mis?... » Nous cherchons à tâtons dans la nuit des nécropoles, et nous nous désespérons de n'y point retrouver la trace vivante...

Pourtant une présence était dans l'ombre auprès de la Madeleine, les yeux noyés, elle cherchait bien loin Celui qui est tout près, caché sous l'apparence : un jardinier, forme de la patience et de l'humilité, celui qui surveille avec amour le petit brin d'herbe, la plus petite graine, et c'est le Seigneur qu'elle cherchait encore parmi les morts.

Mais pourquoi chercher parmi les morts Celui qui est « le Vivant »?

Auprès de nous, ainsi, dans l'aube, Jésus est caché dans celui qui peine, dans celle qui souffre, dans celui qui pleure, dans celui qui aime — humble, petit, pauvre, souffrant... Il est là sous l'apparence d'une humanité ployée et misérable.

...Tu es là, Seigneur, et je t'y vois parce que je les aime... et parce que j'aime, Tu es en moi pour les aimer.

Marie-Antoinette BOULLARD.

Les femmes et la violence révolutionnaire

A ceux qui s'indignent de trouver des femmes et notamment des chrétiennes dans les groupements révolutionnaires, nous voulons donner ces simples conseils :

Ouvrez la Bible, vous y voyez Judith *délivrant, par le meurtre d'Holopherne, ses concitoyens de la guerre, de la famine et de la captivité. Avant comme après le christianisme,* Judith *est vénérée en tant qu'héroïne et que sainte.*

Entrez dans la plus petite église catholique de France, vous y voyez, à la place d'honneur, Jeanne d'Arc, *armée de pied en cap. Saint Michel qui lui mit l'épée à la main pour bouter l'Anglais, simple envahisseur, hors de France, désavouerait-il celles qui veulent, par tous les moyens, bouter hors de la société humaine* Mammon, *cette incarnation de Satan? Comme* Jeanne, *ces femmes ont horreur du sang et n'opposent la violence à la violence que lorsqu'il n'y a plus moyen de faire autrement. Les groupements protestants eux-mêmes rendent hommage à* Jeanne d'Arc. *Pourquoi si ce n'est précisément à son courage viril?*

Parisiennes, allez, lorsque vous en aurez le loisir, vous délecter des symphonies en bleu que sont les fresques de Puvis de Chavannes *au Panthéon, cet œuvre de la Patrie. Vous y voyez votre Patronne* Sainte Geneviève *non seulement priant sur la ville endormie, distribuant vivres et vêtements aux pauvres, soignant et guérissant les malades, mais aussi sur les remparts de Lutèce, en pleine action violente, stimulant le courage des combattants.*

Arrêtez-vous là et méditez. L'Eglise propose à notre sanctification bien des modèles de vertus. Le choix individuel est absolument libre.

G. LEDUC.

Karl Marx et la famille

Nous extrayons les lignes ci-après du très beau et très utile livre de M. Jacques Rennes, « Exposé du Marxisme », qui vient de paraître aux Editions Liberté. (1)

« *Proudhon avait spécialement horreur de cette prétendue destruction de la famille dont on prêtait le vouloir aux communistes et que certains ne niaient pas. Il attaquait d'ailleurs avec violence les bourgeois hypocrites qui, tout en s'affirmant attachés à la morale, la violaient en fait constamment. « Commençons, s'il vous plaît, s'écriait Proudhon, par mettre la famille hors de cause. L ne vous appartient pas, bourgeois qui achetez vos femmes et qui vendez vos filles, après avoir exploité sans mesure et sans remords les autres femelles, de nous parler de la famille. La famille, nous vous l'avons dit maintes fois, la famille est devenue par la propriété un repaire de prostitution dont le père est le souteneur et la mère l'entremetteuse. Hommes de chair, avant que vous prononciez le nom sacré de la famille, laissez-moi passer le charbon ardent sur vos lèvres ». Marx, encore que communiste, réprouvait avec la même force la communauté avouée ou cachée des femmes. Il était par ailleurs l'exemple des plus belles vertus familiales. « Il ne fut pas, au fond, dit Edouard Berth, un moraliste moins austère ni moins classique que Proudhon, ni un moins grand idéaliste...*

La différence entre eux vient de ce que Proudhon, résolument antiféministe, ne conçoit pas pour les femmes d'autre fonction possible et compatible précisément avec la pureté des mœurs et la fidélité conjugale que la fonction ménagère; il ne veut pas entendre parler pour elles d'extériorisation de leur activité hors du foyer... Marx, au contraire, plus intellectuel, appartenant en fait à ce qu'on a pu appeler le prolétariat intellectuel, semble admettre que la grande industrie, en tirant la femme hors du cercle domestique, a préparé son émancipation et fourni les bases d'un mode familial supérieur, sur la nature duquel il ne donne aucune précision, fidèle sans doute à sa prudence habituelle en ce qui concerne l'avenir. »

Dans une interview accordée à Hamann... Marx aurait dit ce qui suit : « La grande masse des travailleurs, sans distinction de parti, a reconnu que sa situation matérielle doit être améliorée. Si sa situation matérielle s'améliore, le travailleur peut se consacrer davantage à sa femme et à ses enfants; sa femme et ses enfants n'ont plus besoin d'aller à la fabrique; lui-même peut exercer davantage son intelligence et prendre soin de son corps; il devient ainsi, sans même s'en douter, socialiste ».

Ainsi la famille serait, non point détruite comme elle l'est aujourd'hui parce que la femme quitte le foyer pour la fabrique, mais reconstituée par le retour de la femme au foyer. »

(1) Un volume de xxii pages : 12 francs.

« Cherche d'abord le Royaume et la Justice de Dieu. » St Matt. VI, 33.

LA VIE DES CHRÉTIENS RÉVOLUTIONNAIRES

C'est parce que nous croyons en notre idéal et tenons compte du réel que nous nous proclamons « révolutionnaires parce que chrétiens.

Le prochain Congrès Socialiste Chrétien

Le prochain congrès de la branche française de la Fédération des socialistes chrétiens aura lieu à Marseille pendant les fêtes de la Pentecôte.

Suivant la tradition du mouvement, une question de doctrine sera particulièrement étudiée au cours de cette rencontre fraternelle : « *Le problème de la violence révolutionnaire* ».

Les lecteurs de « *Terre Nouvelle* » savent que, pour notre part, nous avons pris parti contre une position personnelle de non-violence; André Philip, dans ce numéro, expose ses raisons.

Mais, dans la Fédération, il est d'assez nombreux camarades qui répudient toute violence, et ceux-ci voudraient que le mouvement socialiste chrétien adopte, sur ce point de doctrine, une position catégorique. Nous estimons que la C. A. P. a eu raison de porter cette question à l'ordre du jour du congrès de Marseille.

Il n'est pas trop tôt pour dire à ceux de nos lecteurs Marseillais qui nous suivent avec sympathie que nous serions heureux, à l'occasion de ce passage à Marseille, de faire leur connaissance et d'envisager avec eux la diffusion toujours plus grande de notre revue. Qu'ils nous écrivent donc dès maintenant pour préparer cette rencontre.

L'Espoir du Monde

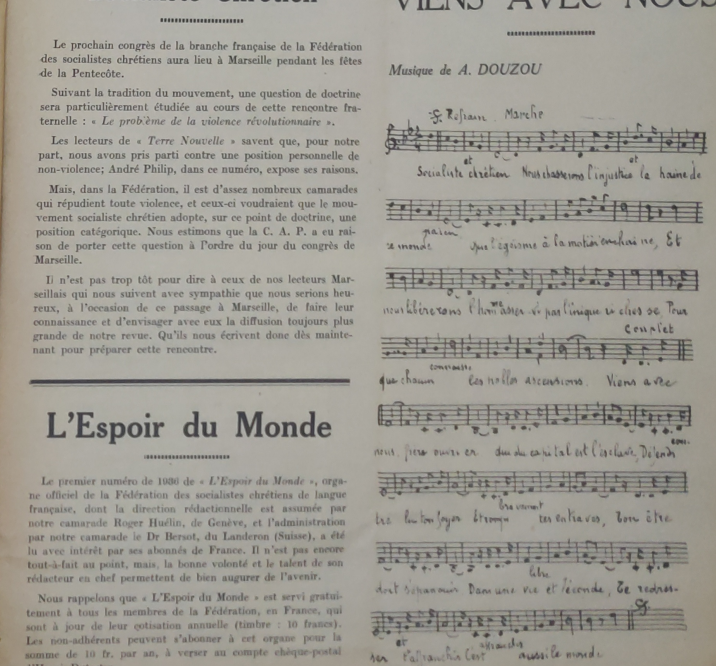
Le premier numéro de 1936 de « *L'Espoir du Monde* », organe officiel de la Fédération des socialistes chrétiens de langue française, dont la direction rédactionnelle est assumée par notre camarade Roger Huelin, de Genève, et l'administration par notre camarade le Dr Bersot, du Landeron (Suisse), a été lu avec intérêt par ses abonnés de France. Il n'est pas encore tout-à-fait au point, mais la bonne volonté et le talent de son rédacteur en chef permettent de bien augurer de l'avenir.

Nous rappelons que « L'Espoir du Monde » est servi gratuitement à tous les membres de la Fédération, en France, qui sont à jour de leur cotisation annuelle (timbre : 10 francs). Les non-adhérents peuvent s'abonner à cet organe pour la somme de 10 fr. par an, à verser au compte chèque-postal d'Henri Dutertre.

NOS CHANTS

VIENS AVEC NOUS

Musique de A. DOUZOU



II

Viens avec nous, frère Paysan,
Livré aux humeurs de la Terre,
Qui ne t'accorde le pain blanc
Que si le chaud soleil l'éclaire;
Demain, la Révolution
Jettera bas les privilèges :
La joie sera dans ta maison,
Qu'il vente, qu'il grêle ou qu'il neige !

III

Viens avec nous, frère Boutiquier,
Dont le commerce asservit l'âme,
Délaisse un instant tes casiers
Pour t'embraser à notre flamme.
La Vie s'épand autour de toi,
Mais ta boutique est une bière :
La sociale te délivrera
En même temps que tous tes frères.

IV

Viens avec nous, frère Patron,
Maître par le droit de richesse,
Et que gentiment nous aidons
A remplir un peu plus la caisse !
En affreux Seigneur féodal
Le Capitalisme t'habille,
Reconnais-toi donc notre égal
Et piétine tes guenilles !

V

Venez à nous, frères qui passez
Et que révolte l'injustice,
Unissons-nous pour faire crouler
Ce monde lézardé de vices;
Et puis ensemble édifions
La grande cité fraternelle
Celle où les hommes s'aimeront
Et que nos cœurs feront si belle !

VI

Disciples du Christ d'amour,
Fils de Dieu, notre unique maître,
Nous voulons voir poindre le jour
Où sa Loi régira les êtres.
Lançons nos bêliers sur Mammon,
Déjà le colosse chancelle
Et la Croix de rédemption
Monte dans la gloire éternelle !

A NOS LECTEURS

Les annonceurs ci-dessous font des conditions spéciales aux lecteurs de « TERRE NOUVELLE ». Ne manquez pas de vous recommander de ce journal.

Habillez-vous sur mesures
chez C. ACKERMANN
57 bis, boulevard Rochechouart, PARIS 9e
TAILLEUR POUR HOMMES ET POUR DAMES
COUPE ET FINITION IMPECCABLES
TISSUS DE QUALITÉ — PRIX TRÈS MODÉRÉS,
INFÉRIEURS A CEUX DE LA CONFECTION

VOULEZ-VOUS DU BON MEUBLE
et réaliser une grosse économie ?
Adressez-vous à Henri GROSJEAN, représentant de Fabriques, 47, avenue du Maine, Paris 14e.

APPAREILS RÉCEPTEURS DE T S.F.
MEUBLES RADIO-PHONOS
ADAPTATEURS pour ONDES COURTES
permettant avec un Poste existant, la réception de Moscou - Vatican - etc.
QUALITÉ IRRÉPROCHABLE - PRIX MODÉRÉS
Conditions spéciales aux Camarades Socialistes-Chrétiens
La Radiophonie Nouvelle
Ch. TOURNE et Ed. DAUTRY, Ing.-Constructeurs
80, Avenue Ernest-Renan - FONTENAY-s-BOIS (Seine)
REPRÉSENTANTS DEMANDÉS

Achetez votre JUS DE RAISIN pasteurisé à 7 fr. le litre franco domicile par caisse de 8, 12 ou 16 litres *à H. Ropars, Saint-Ferme, par Monségur (Gironde).*

GRAND CHABLIS : nouveau 3 fr. le litre ; vieux : 12 bout. 100 fr. ; 25 bout. 200 fr. ; franco domicile Paris.
M. MATHIÉ, vigneron, Le Cottage, CHABLIS (Yonne). Demande représentant sur Paris.

Me GALAS, Docteur en droit, ancien avocat à la Cour
(Conseil Juridique du CABINET GAULOIS)
5, BOULEVARD DE STRASBOURG — PARIS (10e)
Tél. Prov. 37-67
Consultations, Actes, Tous Procès, Recouvrements, Arrangements amiables, Démarches, Enquêtes, Impôts, Rédaction de Lettres et Requêtes
LES SERVICES JURIDIQUE ET FISCAL sont à titre absolument gratuit à la disposition des membres de la Fédération des Socialistes Chrétiens.

A nos Abonnés :

Si le 10 du mois, vous n'avez pas reçu « TERRE NOUVELLE », prévenez notre Administrateur afin qu'il puisse faire, en temps voulu, les réclamations indispensables. Il s'en « égare » trop !